

est toujours un peu amère. Les diverses variétés de teinte blanche, rouge, verte, jaune, qu'elle présente dépendent de l'âge plus ou moins avancé, de l'état de vigueur ou de faiblesse du gommier dont elle exsude. La nature plus ou moins sablonneuse du terrain exerce aussi une influence marquée (Audibert). Elle se dissout très facilement dans son poids d'eau froide et donne un mucilage très peu consistant, qui rougit très faiblement la teinture de tournesol, surtout quand on prend de la gomme non vermiculée. Elle se récolte en janvier, février et mars, dans des forêts peu éloignées de Bakel, et est vendue au fur et à mesure de sa récolte par les Maures, car elle ne peut s'enterrer comme la gomme de l'*Acacia Verek*. Elle est produite par une espèce d'*Acacia* très voisine de l'*A. albida* (Flor. Seneg. Tent.) : cet arbre, épineux, très commun sur la rive droite du fleuve dans les sables du désert de Srahhrâ, à partir de Galam, est toujours beaucoup plus petit que l'*Acacia Verek*. Son écorce blanche lui a fait donner par les indigènes le nom de *Sadra-beida* (arbre blanc). La gomme qu'il fournit, que l'on désigne aussi sous le nom de *gomme du haut du fleuve*, est beaucoup moins estimée que la gomme dure, et ne se vend guère à Saint-Louis, avec quelque avantage, que quand il y a disette de gomme dure.

M. Weddell fait à la Société la communication suivante :

SUR UNE CHLORANTHIE DE PIED-D'ALOUETTE VIVACE, par M. WEDDELL.

La monstruosité que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société ne paraît pas différer sensiblement de celle qui a été l'objet d'un mémoire publié il y a déjà longtemps par M. Brongniart. Elle m'a été communiquée par M. Hérincq, qui l'a observée dans un jardin des environs de Paris, et mérite surtout de fixer l'attention à cause de la netteté des transformations opérées dans les organes essentiels de la fleur. Les parties extérieures de celle-ci n'offrent en effet rien de particulier ; tandis que les carpelles, dont le nombre s'est considérablement accru, puisqu'ils forment environ trois verticilles, présentent tous les passages entre le follicule presque normal et les lames foliacées résultant de la modification des enveloppes florales et des étamines.

La transformation subie par les ovules est surtout intéressante à observer ; aussi a-t-elle particulièrement appelé l'attention de M. Brongniart. Examine-t-on, par exemple, ces petits organes à la partie inférieure du bord de la feuille carpellaire, où leur forme s'éloigne le plus de la normale, on les voit réduits à un lobule parfaitement continu avec le reste du limbe ; à un niveau un peu plus élevé, ces lobules sont très légèrement creusés en cuiller ; plus haut encore, leur extrémité libre se recourbe de manière à simuler un petit capuchon ; et, si l'on examine avec attention le fond de

celui-ci, on voit qu'il en naît une petite masse celluleuse qui n'est autre chose que l'ovule, moins son enveloppe extérieure. Le capuchon et le corps celluloux qui en occupe le fond se prononçant enfin de plus en plus, revêtent vers le sommet de la feuille carpellaire, la forme des ovules anatropes normaux de la plante. Or, si pour expliquer la nature des téguments de l'ovule on voulait s'appuyer sur ce fait, on serait conduit à admettre (avec M. Brongniart) que l'enveloppe extérieure de l'ovule, ou primine, est de nature foliaire, et on pourrait voir dans le reste de l'ovule, à savoir la secondine et le nucelle, un corps bulbillaire qui en naitrait, à peu près comme les bourgeons naissent d'une feuille de *Bryophyllum*. Les bulbilles de la feuille carpellaire du *Delphinium* ne se produisent pas, à la vérité, au hasard à la surface de la feuille, comme cela a ordinairement lieu dans le *Bryophyllum*, mais leur préférence pour les bords est facile à expliquer, sans recourir à l'hypothèse de M. Schleiden qui veut que toute partie du végétal qui donne naissance à des organes axiles, sur des points déterminés de sa surface, soit nécessairement un axe, ou, tout au moins, un organe complexe dans la constitution duquel il y a quelque chose d'axile.

J'ajoute qu'en supposant la primine formée par une expansion de la feuille carpellaire, et en admettant que la secondine soit la première et unique feuille d'un bourgeon né du bord de cette feuille (1), on peut s'expliquer pourquoi cette secondine naît avant l'enveloppe extérieure : l'expansion de la feuille carpellaire ne se formerait en effet, dans cette manière de voir, que lorsque le petit axe nucellaire, déjà muni d'un bourrelet qui est le rudiment de la secondine, a fait appel de vitalité vers le point de la feuille carpellaire où il a pris naissance.

Y a-t-il quelque chose de fondé dans cette hypothèse? c'est ce que je laisse aux observateurs futurs le soin de déterminer; mais elle n'aurait d'autre objet que de démontrer l'extrême élasticité de certains faits tératologiques, que je ne regretterais point de l'avoir émise.

M. Baillon rappelle que, dans sa communication récente sur le Buis (2), lorsqu'il a parlé de la graine des Euphorbiacées, il croit avoir prouvé que l'ovule de ces plantes, qui est pourvu de deux téguments, se forme évidemment sur l'axe, ce qui serait en désaccord avec l'hypothèse que vient d'exposer M. Weddell relativement à la formation des enveloppes ovulaires.

(1) Il est presque inutile de dire que je fais complètement abstraction ici des cas où l'ovule naît évidemment d'un placenta axile; car, dans ce cas, ce ne serait plus un simple lobule de feuille qui constituerait la primine, mais bien une feuille tout entière.

(2) Voyez le Bulletin, t. III, p. 285.